

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1786

Fable I. Le Dépositaire infidèle.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1156

FABLES CHOISIES.

LIVRE NEUVIEME.

F A B L E I.

LE DÉPOSITAIRE INFIDELE.

Grace aux Filles de Mémoire,
J'ai chanté des animaux :
Peut-être d'autres Héros
M'auroient acquis moins de gloire.
Le loup, en langue des dieux,
Parle au chien dans mes ouvrages.
Les bêtes, à qui mieux mieux,
Y font divers personnages:
Les uns fous, les autres sages,
De telle sorte pourtant
Que les fous vont l'emportant:
La mesure en est plus pleine.
Je mets aussi sur la scene
Des trompeurs, des scélérats,
Des tyrans & des ingrats,
Mainte imprudente pécure,
Force fots, force flatteurs.

A

Je pourrois y joindre encore
Des légions de menteurs.
Tout homme ment, dit le sage.
S'il n'y mettoit seulement
Que les gens du bas étage,
On pourroit aucunement
Souffrir ce défaut aux hommes.
Mais que tous tant que nous sommes,
Nous mention, grand & petit,
Si quelqu'autre l'avoit dit,
Je foudrierois le contraire.
Et même qui mentiroit
Comme Esope, & comme Homere,
Un vrai menteur ne feroit.
Le doux charme de maint songe,
Par leur bel art inventé,
Sous les habits du mensonge
Nous offre la vérité.
L'un & l'autre a fait un livre
Que je tiens digne de vivre
Sans fin, & plus, s'il se peut :
Comme eux ne ment pas qui veut,
Mais mentir comme sçut faire
Un certain Dépositaire
Payé par son propre mot,
Est d'un méchant, & d'un sot.
Voici le fait. Un trafiquant de Perse
Chez son voisin, s'en allant en commerce,

Mit en dépôt un cent de fer un jour.
Mon fer, dit-il, quand il fut de retour.
Votre fer? il n'est plus; j'ai regret de vous dire,
 Qu'un rat l'a mangé tout entier.
J'en ai grondé mes gens: mais qu'y faire? un grenier
A toujours quelque trou. Le trafiquant admire
Un tel prodige, & feint de le croire pourtant.
Au bout de quelques jours il détourne l'enfant
Du perfide voisin; puis à souper convie
Le pere qui s'excuse, & lui dit en pleurant:
 Dispensez-moi, je vous supplie;
 Tous plaisirs pour moi sont perdus.
 J'aimois un fils plus que ma vie;
Je n'ai que lui: que dis-je? hélas! je ne l'ai plus:
On me l'a dérobé. Plaignez mon infortune.
Le marchand repartit: hier au soir sur la brune,
Un chat-huant s'en vint votre fils enlever:
Vers un vieux bâtiment je le lui vis porter.
Le pere dit: comment voulez-vous que je croie
Qu'un hibou pût jamais emporter cette proie?
Mon fils, en un besoin, eût pris le chat-huant.
Je ne vous dirai point, reprit l'autre, comment,
Mais enfin je l'ai vû, vû de mes yeux, vous dis-je;
 Et ne vois rien qui vous oblige
D'en douter un moment après ce que je dis.
 Faut-il que vous trouviez étrange
 Que les Chat-huants d'un pays
Où le quintal de fer par un seul rat se mange;

Enlevent un garçon pesant un demi-cent ?
 L'autre vit où tendoit cete feinte aventure:
 Il rendit le fer au marchand,
 Qui lui rendit sa géniture.

Même dispute avint entre deux voyageurs.
 L'un d'eux étoit de ces conteurs,
 Qui n'ont jamais rien vû qu'avec un microscope:
 Tout est géant chez eux: écoutez les, l'Europe
 Comme l'Afrique aura des monstres à foison.
 Celui-ci se croyoit l'hyperbole permise.
 J'ai vû, dit-il, un chou plus grand qu'une maison.
 Et moi, dit l'autre, un pot aussi grand qu'une église.
 Le premier se moquant, l'autre reprit: tout doux,
 On le fit pour cuire vos choux.
 L'homme au pot fut plaissant: l'homme au fer fut habile.

Quand l'absurde est outré, l'on lui fait trop d'honneur
 De vouloir, par raison, combattre son erreur:
 Enchérir est plus court, sans s'échauffer la bile.

